Lille, Jeudi 28 Octobre

pleine de vie grâce à Armentières X. 59

Le Messager m'arrive ce matin avec une petite série de photographies dans lesquelles je reconnais mon Gros Trésor à pieds nus selon son habitude de brayDunes, et la Villa Belle-Vue qui me rappelle d'excellents souvenirs ; seulement je regrette que l'auteur ait coupé à côté de Trésor la jolie petite Paulette qui lui donnait la main, et je réclame pour mon album l'original complet avec les 3 autres photos du Messager ; c'est peut-être indiscret, mais ça me ferait tant de plaisir...

Nous sommes rentrés de la mer le 21 Septembre, après avoir pris, Mauette et moi, notre dernier bain le 24 ; j'en ai pris exactement 29 pendant la saison, malgré le mauvais temps, mais il faut dire que nous étions des fanatiques. Depuis notre retour les enfants ont continué forcément leurs Vacances car je n'arrivais pas à rencontrer l'institutrice rêvée dans les prix décrétés, aussi j'étais déci-

dée à les remettre provisoirement en classe à la Toussaint, lorsque j'ai fini par dénicher une perle rare, ou moins d'après son air et ses certificats; je dois lui donner réponse demain matin et j'espère ardemment qu'elle sera mon affaire; son certificat porte qu'elle est d'instruction et d'éducation supérieure, qu'elle se fait parfaitement obéir des enfants, etc. Reste à elle elle préfère coucher dans la chambre des enfants (je n'en ai du reste pas d'autre à lui donner), car elle a l'habitude, m'a-t-elle dit d'elle-même, de les habiller, laver, faire leur lit avec le sien et la chambre, raccommoder leurs affaires, et de leur faire prendre leurs repas. Vous comprenez que dans ces conditions les gages que je lui offre par mois ne seront pas exorbités, d'autant plus qu'elle avait le double où elle était, mais je l'augmenterai progressivement, ce qui me reviendra exactement au même que la classe, avec bien des avantages en plus, et

des désagréments en moins. Enfin, (ne riez pas), figurez-vous que c'est une boër! Fallait-il pas que ce soit justement Claire qui ait une institutrice boër! j'entends d'ici Gouzague se tordre en se frisant la moustache, mais je m'empresse d'ajouter que ma boër est en France dès sa plus tendre enfance, et qu'elle a été prodigieusement élevée dans un couvent de Tourcoing d'où j'attends des renseignements d'une cousine de Gaston qui y est religieuse; je ne vis plus jusqu'à demain matin de peur d'un accroche au dernier moment.

Je vais aussi faire une acquisition nécessaire, une cuisinière (vivante, comme dit Nanette) qui m'arrive samedi à la place de la charmante Jeanne que vous avez eu le bonheur de connaître et d'apprécier pour la plupart à Draguignan, pour les douaniers lui manquent considérablement, à en juger par les cartes postales qu'elle en recevait, et auxquelles j'ai prié

de faire mettre un terme tant qu'elle serait chez moi. Je ne perdrai rien sur les uns en change, c'est déjà une consolation de le penser, mais la perspective de mettre au courant en même temps Mademoiselle et une nouvelle bonne n'a rien de particulièrement séduisant.

Ce qui ne l'est pas non plus, c'est d'être obligée d'aller à la gare de Lille, par le mauvais temps: on prend le car au marché-aux-chevaux, croyant descendre en gare comme du temps des cars à quadrupèdes; erreur, erreur profonde! on commence par descendre du car électrique à la place Ronde, et on court dans la boue du trottoir qu'on arrange tout du long jusqu'au boulevard de la Liberté; arrivé là on trouve le boulevard transformé en un vaste chantier pour les voies ferrées, et il faut passer de chaque côté sur un petit pont en planches de la largeur d'une personne, avec rien sans garde-fous selon les

cas, gras, visqueux et glissant, d'où l'on se précipite à travers l'encombrement du café du coin et des ouvriers de la voie, des brouettes et des wagonnets de gravier et de toutes sortes de choses jusque devant le Square Justice où se trouve le car à chevaux qui est généralement parti quand on arrive, ou bien qui attend patiemment 5 minutes avant de prendre sa course vers la gare. Enfin vous vous installez, vous et vos paquets, et vous espérez arriver sans encombre juste à l'heure du train. Détrompez-vous; rue de la Gare, en face de chez Demachter, grand arrêt, définitif cette fois; tout le monde descend, on ne peut aller plus loin. Et alors au milieu de la bousculade des gens qui se réfugient sur le trottoir ne pouvant passer sur la chaussée complètement éventrée, on court vers la gare et arrivé à la rue du Trieu plus de passage; cherchez un pont, trouvez-le, passez en vous retroussant jusqu'aux genoux,

et puis... apercevez-vous que vous êtes dans une impasse inextricable formée de rails, de parés, d'instruments de toute sorte; revenez sur vos pas et trouvez enfin une bonne route qui vous conduit dans la salle des pas-perdus où vous arrivez ½ minute avant votre train comme cette histoire véridique m'est arrivée le fameux Mardi 13 Octobre qui restera célèbre dans les annales des grèves. J'allais justement à Armentières pour l'obit anniversaire de Mr Lambert, le père d'un des associés de la filature; arrivée à l'église, on m'a fait de vives instances pour me faire rester à déjeuner, mais j'ai énergiquement refusé en pensant à mes enfants que je n'aime pas de laisser seuls à dîner, aussi après l'office où j'ai passé dans les rangs des dames je me suis précipitée à la gare où mon train partait et j'ai dû monter à contre-voie. J'ai pu me féliciter d'avoir préféré mon devoir au plaisir, car l'après-midi

je n'aurais plus pu quitter Armentières qui était mis à sac. La peur en est qu'un de mes cousins, le gendre de la personne qui voulait me retenir à déjeuner, en quittant la maison de son beau-père a reçu un coup de couteau qui a passé à 2 ou 3 centimètres d'une artère, derrière l'épaule. — Ici pas un ouvrier n'a bougé, la rue était gardée mais les grévistes sont passés par la rue Colbert, et ne sont pas venus par ici.

J'ai été tout émotionnée en lisant l'accident de Jacques, que je ne connaissais pas; j'avais lu dans le journal un récit du même genre dont le héros était Mr. D. mais n'ayant d'autres nouvelles que celles que m'apporte le Messager j'avais pensé que c'était un Mr. D. quelconque, et non pas un illustre Dupont. Tout est bien qui finit bien et je remercie bon bon Ange et N.D. des Victoires de l'avoir sauvé; et aussi St. Saulve, "patron des animaux" (je n'en suis pas plus fière

pour ça !) d'avoir présenté son Drinot.

Pierre. – Si j'ai deux de hautes protections pour les 13 jours, je peux t'offrir celle de Mr Gaston Debuchy, cavalier de seconde classe au 1er Escadron du Train des Eqes Mres (formule obligée); si avec ça toutes les portes ne te sont pas grandes ouvertes, je n'y comprendrai rien. A revoir. Une théorie un peu usagée à l'usage des cavaliers du Train des Eqes Mres; prie à débattre à l'amiable; se presser.

Aux Valenciennois. – Je réclame dans le Messager les aventures d'André Boutemps et de son chapiteau, car c'est à cela je crois que Charles fait allusion. Allons, Henri, raconte-nous cela la fois prochaine.

Marie. – La maison que va habiter ma belle-mère est une petite maison tout ce qu'il y a de plus modeste qu'on vient de bâtir contre la nôtre, et dans laquelle nous avons fait percer une porte pour communiquer avec la salle d'études des enfants. La maison ayant été achevée il y a un mois, Mère couchera cet hiver chez moi, tout la maison sera pleine comme un œuf, mais elle passera ses journées chez elle et la classe se fera là. Inutile d'ajouter que ce n'est pas nous qui avons fait bâtir comme on nous l'a demandé de divers côtés.

De bons baisers à tous, et à bientôt, j'espère.

Reçu et expédié le 29 Octobre Claire

29

Hélas! le Messager n'a pas pu partir hier soir, car j'ai fait battre la ville pour trouver des enveloppes entoilées, impossible de trouver la dimension que j'avais pourtant eue précédemment. On n'en a trouvé que ce matin, et j'en profite pour vous annoncer que mon institutrice loër entre décidément chez moi mardi prochain Ouf! j'en ai d'excellents renseignements, et j'espère tout-à-fait que N.D. du Bon Conseil aura exaucé les prières que je lui ai adressées en cette circonstance. Je vous recommande du reste N.D. du Bon-Conseil, car ce n'est pas la 1ère fois qu'elle me vient en aide. Pour en revenir à ma loër, elle est moins loër que je le pensais, car elle est née à Anvers, c'est son père qui est de Bréda; j'aime autant cela, c'est plus dans ma note.

Vous qui avez connu mon petit Pierre comme le modèle des bébés, vous ne le reconnaîtriez plus, hélas! au moins la nuit.

Depuis son retour de Bray-Dunes, il a passé une bonne nuit ; le reste du temps je le berce (grâce à sœur Célestine d'exaspérante mémoire) depuis 4 heures jusqu'à 7 h. du matin, c'est sa petite habitude ainsi ; aussi malgré la ficelle que j'ai adaptée au berceau pour bercer plus commodément, j'ai le bras tout disloqué. Et je ne peux pas le laisser crier, car il y en a 3 autres autour de lui qui ajusteraient leurs concerts au sien. Enfin il faut espérer que quand il aura ses 32 dents ce sera tout, mais il n'en est encore qu'à sa quatrième. Caroline Roumas-Lu me fournir du papier du Messager, s'il te plaît, car je n'en avais juste que 2 feuilles et j'ai dû reprendre ce papier à jamais proscrit. Embrassez-vous mutuellement tertous et s'femme, comme on dit à Roubaix dans le "grand monde," et à bientôt.

Reçu le 29, expédié le 30. Claire